

AḤWOND MOLLĀ FATH-'ALĪ D'ISFAHĀN ET SON *HWĀB-E ŠEĠEFT*

En 1926 dans une série de publications Īrānšahr à Berlin, un modeste livret fut publié dans la langue persane et sous le titre un peu trop long et bizarre.

خواب شگفت یا رسالهٔ مرحوم آخوند ملا فتحعلی اصفهانی تألیفی است که مضار و مفسد اختلافات مذهبی و موهومات و خرفاتی را که کسوت دین پوشیده و میان مسلمان عموماً و ایرانیان خصوصاً جاری شده معرض انتقاد ساخته و انحطاط مسلمین و ترقی ملل دیگر را با بیان مؤثر ذکر کرده و بدبختیهای سیاسی و اجتماعی و اخلاقی ما ایرانیان را مصور و مجسم نموده است

„Un songe merveilleux ou pamphlet de feu Aḥwond Mollā Fath'ali d'Isfahān, est une oeuvre qui critiquant tout le mal, les iniquités, les superstitions et les mensonges vetus d'une robe de vertu et repandus dans le monde musulman en général, et en particulier parmi les Iraniens, présente la décadence des Musulmans et la progression des autres peuples en démontrant d'une manière évidente les malheurs politiques, sociaux et moraux de notre peuple iranien“.

Au bas de la même page-couverture on a placé le titre raccourci en anglais: *Khabe Shegeft (the strange dream)* by Akhond Molla Fatali Ispahani.

Nous ne savons pas beaucoup sur l'auteur de ce petit ouvrage. Malgré les efforts d'obtenir les renseignements par la voie de correspondance avec les amis iraniens je n'ai pas réussi à établir les notions biographiques plus détaillées.

On sait qu'il était natif d'Isfahān, que, né vers 1855 il vivait longtemps à Širāz et mourut d'une pneumonie en 1915 à Kamaradj petite localité sur le Golfe Persan.

La préface au *HWāb-e šeġeft* écrite par 'Ārefu'd-Dīn nous fait savoir que Aḥwond Mollā Fath'ali avait reçu une éducation soignée. Il étudiait entre autres la philosophie, la théologie, le droit, la littérature, la logique, la rhétorique etc. Outre le persan sa langue maternelle, il connaissait oralement et par écrit les langues arabe et anglaise. Il écrivait en ces langues les oeuvres originales et s'occupait de traductions en persan. Sa lecture était abondante et comprenait en autres les oeuvres de Darwin, Socrate, Platon etc. Il voyageait beaucoup visitant les pays d'Asie (Iran, Irak, Indes) et d'Europe. Sous l'influence de ceux-ci il a pris le désir de progrès universel et de démocratisation dans les pays musulmans, d'où venait que les traditionnalistes le

soupçonnaient de *kufṛ* c.-à-d. de l'athéisme ce qui lui causait bien d'ennuies dans sa vie quotidienne.

Il était homme d'une grande noblesse, un idéaliste, apôtre de bonne volonté et de la paix obtenue par la suppression des différences parmi les peuples. Il regardait le nationalisme et le fanatisme religieux comme les obstacles pour les nations qui voudraient coexister en paix. Selon son opinion c'était le clergé musulman qui avait corrompu et dénaturé l'islam. Par conséquence on devrait renouveler cette religion. Son rêve éternel était celui du progrès dans les pays musulmans, il haïssait la tyrannie et l'injustice. Toute sa vie fut consacrée à l'idée de la renaissance et de l'élévation du peuple iranien. Voilà la parole de 'Ārefu'd-Dīn. Passons maintenant à l'ouvrage de Aḥwond Mollā Fath'ali.

L'éditeur, nommé déjà, de *Khvāb-e šeġeft*, l'avait précédé d'une lettre de Fath'ali, écrit auparavant dans le pressentiment d'une mort prématurée. Cette lettre, rédigée „avec sang et fiel“, c'est un testament idéologique d'un patriote fervent, presque fanatique, qui flagelle sans pitié sa patrie et son peuple arriérés et plongés dans l'ignorance. L'auteur de la lettre se présente comme un musulman-chiite lettré et progressif, un patriote iranien, un ami d'espèce humaine.

La lettre de Aḥwond Mollā Fath'ali est un sombre document de la réalité iranienne au début du XX^e siècle. Cette réalité est marquée d'un conservatisme obscur et d'une stagnation. D'un côté on voit chez les Iraniens une glorification enthousiaste des étrangers, et d'autre côté une rétrogression dans le domaine de l'agriculture, de l'industrie et de la technique, le manque d'écoles médicales, d'architecture moderne, de flotte, de fabriques et d'armement qui conviennent à l'âge actuel, les fraudes et les tromperies, les tribunaux injustes, le défaut d'écoles bien organisées, le rôle rétrograde de *šari'at*. Ce sont les principaux — mais pas tous — éléments de la réalité nommée.

Aḥwond Mollā Fath'ali la vision d'un avenir plus heureux présentait sous l'aspect d'un récit fantastique sur le Jugement Dernier ou plutôt sous la forme d'un pamphlet politique en l'intitulant *Songe merveilleux*. La forme seule de l'ouvrage n'est pas neuve ni originelle, il suffit d'en rappeler le modèle si antique que celui de *Artak Viraz namak* (Le livre de Artak Viraz) datant de l'époque pahlavi. Étudions de plus près le contenu du *Songe merveilleux*.

Pendant une belle nuit pleine d'étoiles, au bord de la mer dans le Golfe Persan, l'auteur médite l'énigme de l'univers, „le problème de la haine et des guerres et aussi celui de la concorde et de la paix entre les peuples“. Un accent fortement pacifiste marque chaque page du pamphlet. Se servant comme exemples de trois principaux représentants de la société iranienne: d'un employé, d'un *mollah* (un clergé), et d'un marchand il soumet la dite société à un examen bien sévère. Il voit la cause principale du mal dans le manque de fondamentale liberté civile, c'est à dire de liberté de pensée et de parole. La religion

de l'islam, dénaturée au cours des siècles, freine la liberté de l'esprit et par conséquence le progrès et le développement économique du pays. Un autre facteur rétrograde c'est le régime tyrannique qui étrangle la liberté de pensée, de parole et de l'action. Le manque de liberté de pensée attire le manque de liberté de la presse libre et bien prospérante, dont la conséquence est le manque d'une critique positive et, ce qui s'ensuit, le manque d'une progression quelconque. Les peuples qui jouissent de leurs libertés se développent et prospèrent. Le manque d'associations et d'organisations sociales en Iran est encore un obstacle de plus dans son développement civilisateur.

Sous l'influence de ces réflexions l'auteur tombe d'un demi-sommeil et dans ce moment apparaît sous ses yeux une immense assemblée de peuples de toutes les races (chapitre I). Chacun de ces peuples est tellement occupé de son travail et de ces affaires qu'il n'a ni le temps ni l'envie d'entrer dans le terrain de ses voisins. Au milieu de cette énorme assemblée l'auteur aperçoit un trône magnifique et là-dessus un personnage étrange vêtu en noir et avec *kolah* blanc sur la tête. C'est le Créateur du ciel et de la terre en personne (chap. II). Aḥwond Mollā Fathālī reconnaît avec facilité que sous son regard se déroule l'acte du Jugement Dernier, pendant lequel seront jugés tous les peuples de la terre. Devant le tribunal suprême les Juifs se trouvent accusés surtout de l'usure et de la déformation du Décalogue, dans lequel d'ailleurs l'auteur introduit certaines recommandations du Nouveau Testament. Les Juifs au contraire se plaignent au Moïse de nombreuses et cruelles persécutions qu'ils ont subi au cours de l'histoire. Moïse les assure, sans le ménager, de leurs propres fautes et de leur propre culpabilité. Beaucoup parmi les peuples jugés se font connaître comme des avares qui regrettent leur argent laissé sur la terre. Une partie d'eux, selon la sentence divine, passe à l'Enfer au milieu de cris et de lamentations, et l'autre au Paradis (chap. III). Dans la scène suivante nous suivons avec l'auteur, le Jugement Dernier sur les peuples chrétiens. A la tête de ces peuples s'avancant vers le trône divine marche leur chef spirituel — Jésus. Ils arrivent se servant de tous les moyens de communications: chemin de fer, autos, moteurs, ballons et avions. Les hommes sont habillés élégamment et avec goût et accompagnés de leurs femmes très belles et en robes chics. Le clergé chrétien se trouve aussi accusé de la déformation de la loi de Jésus. Les croisades, les cruelles persécutions en Espagne, à Mexico et à Congo belge sont des taches noires sur la chrétienté et c'est faute du clergé toujours contraire à la progression de la pensée. D'où vient que nombreux chrétiens éminents, entre autres les meurtriers de Giordano Bruno et de Galilée sont rejetés dans l'Enfer pour l'éternité. Le même châtimement est destiné pour certains papes énumérés par leurs noms propres, de Constantin (VIII^e siècle de n. e.) jusqu'à Benoit XI (XIV^e siècle de n. e.). Par contre les savants, les inventeurs, les découvreurs, les investiga-

teurs tels que Kepler, Copernic, Descartes, Locke, Hume, Fichte, Lenine, Franklin, Huxley, Pierre Curie et sa femme Marie Curie-Sklodovska et beaucoup d'autres reçoivent une „couronne d'or“ au ciel. Dans le même groupe, on ne sait pas trop pourquoi, l'auteur place aussi Shakespeare, Goethe et Tolstoï. Les applaudissements, la joie générale, les embrassements et les gratulations finissent cette scène (chap. IV).

Enfin les représentants de l'Islam apparaissent devant le Tribunal Suprême. Moḥammad le Prophète, son gendre et le calife 'Alī et aussi trois premiers califs obtiennent la justification et le pardon de Dieu. Ce ne sont que ceux parmi les successeurs de califs qui s'étant éloignés de la loi du Prophète écrite dans le Coran, ont causé les malheurs du monde islamique. Le résultat de leur abandon de la pureté primitive de l'islam furent sa division en une multitude de sectes, la discorde, l'infériorité de femme, l'oppression des pauvres. Tout de même ceux des musulmans qui se sont distingués par leur bonté et leur probité, surtout les savants, les poètes et les gens d'activité sociale entrent au Paradis. Parmi les élus on trouve Nadir Chah (!), Behaullah et Ġamālū'd-Dīn Afġānī, propagateur de l'idée de panislamisme. Cette scène clôt la vision de Aḥwond Mollā Fath-'alī.

Malgré la naïveté de la conception et son caractère utopique *Hwab-e šegest* est un pamphlet plein de hardiesse et de courage contre l'arrière-pensée et la despotisme de la dynastie des Kadjars en Iran. Il fournit ainsi un document de valeur qui permet d'envisager d'une manière plus exacte la psychologie des intellectuels iraniens contemporains, agités de contradictions intérieures et d'une profonde crise idéologique. Une révolte spirituelle et morale contre la réalité de chaque jour, et en même temps l'escapisme, les tendances utopiques, une rêverie et un culte des idéaux nébuleux d'une humanité totale — voici les traits principaux d'un intellectuel iranien médiocre, tel que l'auteur lui-même. Sa liaison dans les idées avec le grand mouvement de réforme religieuse représenté par le babisme et le béhaïsme est indisputable. D'où il résulte que Aḥwond Mollā Fath-'alī d'Iṣfahān ainsi que son oeuvre *Hwab-e šegest* méritent de ne pas tomber dans l'oubli.

F. Machalski

MOEURS ET RITES NUPTIAUX CHEZ QUELQUES GROUPES ETHNIQUES D'ÉGYPTE DE NUBIE ET DE LIBYE, D'APRÈS LES RÉCENTS TRAVAUX ARABES

Nous pouvons observer ces derniers temps un intérêt grandissant en Egypte envers les oeuvres artistiques et littéraires populaires ainsi qu'envers les moeurs. Le Centre du Folklore (Markaz al-Funūn aš-ša'biya) s'est formé au Caire en 1957, sous la direction de Ruṣḍī Ṣāliḥ. Le but